

de son maître, qu'une reconnaissante amitié, qu'une froide et stérile affection ?

Et n'était-ce point encore cet autre homme au front pensif, à la beauté mâle et triste, au regard fin et plein de noblesse, qui, gentilhomme ou laquais, avait séduit son imagination et son cœur, et qui, à cette heure encore régnait despotiquement en son âme ?

Et Jeanne se sentait devenir folle d'heure en heure, et elle se demandait lequel de ces deux hommes elle aimait, du laquais ou du maître, de celui dont le front était calme et grave à la fois comme un front de génie, ou de cet autre au sourire tentateur, aux grands yeux bleus pleins de séductions, don Juan à la parole envenimée, au geste fascinateur, au regard rempli de charmes mystérieux.

— Non ! non ! disait-elle parfois à Cerise, cela est impossible !... Ce n'était point, ce ne pouvait être un laquais... Horreur !

Et Cerise demeurait muette.

Un soir, un bruit se fit entendre dans la cour, celui d'une voiture arrivant.

Les deux jeunes filles étaient assises l'une près de l'autre dans la chambre à coucher de Jeanne.

La nuit venait, le feu commençait à s'éteindre, et aucun flambeau n'était encore allumé sur la cheminée. Une demi-obscurité régnait dans la chambre.

La porte s'ouvrit, livrant passage à un flot de lumière et encadrant dans cette clarté la silhouette d'un homme.

C'était sir Williams.

— Monsieur le comte de Kergaz ! annonça un laquais.

Jeanne tressaillit et se leva vivement.

Sir Williams courut à elle, fléchit un genou et lui baisa la main :

— Enfin ! murmura-t-il, enfin, je vous revois ! Jeanne, ma bien-aimée !...

Elle le regarda...

L'enfer en avait fait le plus séduisant des démons ; il était beau à rendre jaloux Lucifer lui-même ; beau, pâle et triste comme ceux qui ne vivent plus que par le cœur.

Et Jeanne se sentit défaillir et laissa échapper un cri étouffé.

Il la prit dans ses bras et lui dit :

— Jeanne, ma bien-aimée, Jeanne, mon seul et unique amour... Jeanne, toi qui es devenue ma vie tout entière, me voilà, enfin... me voilà pour toujours... je ne te quitterai plus, et tu seras ma femme !

Et Jeanne fermait les yeux à demi et frissonnait d'émotion.

Et pourtant il lui semblait qu'il y avait dans cette voix caressante et fascinatrice un timbre railleur, un accent sardonique et infernal ; dans ce regard plein d'amour, un éclair de sombre joie ; dans ce sourire plein d'adoration, une pensée de haine ténébreuse.

Et Jeanne songeait à Armand.

Sir Williams regarda alors Cerise.

— Mon enfant, lui dit-il, vous allez revoir Léon...

Cerise jeta un cri et chancela.

— Vous allez le revoir... Demain, vous serez sa femme... poursuivit sir Williams.

La pauvre fille se laissa tomber sur un siège à demi évanoui.

Sir Williams courut à elle, tira de sa poche un flacon et lui fit avaler quelques gouttes de son contenu.

Soudain Cerise se sentit ranimée et elle se redressa.

— Chère enfant, reprit sir Williams, courez au pavillon du parc, vous savez ? Là où cette horrible vieille vous tourmentait naguère et où vous ne la trouverez plus, soyez tranquille... Montez dans la chambre où vous avez passé deux jours, et attendez... Vous n'attendrez pas longtemps, Léon va venir.

Et sir Williams mit un baiser de frère au front de Cerise, qui se jeta dans les bras de Jeanne éperdue et s'enfuit légère

comme une chevrete effarouchée, laissant en tête-à-tête mademoiselle de Balder et le faux comte de Kergaz, la colombe et le vautour !

Et sir Williams l'accompagna jusqu'à la porte, qu'il ferma, puis il revint auprès de Jeanne.

Et, dans l'ombre, ses yeux brillaient d'une infernale joie, et il se disait sans doute :

— Je vais donc enfin me venger !

Le cœur de Cerise battait à rompre sa poitrine.

Sir Williams venait de lui dire :

— Vous allez revoir Léon.

Et Cerise s'enfuyait à travers salles et corridors, sans prendre garde que nulle part elle ne trouvait de lumières, et que cette maison, habitée par un nombreux domestique, paraissait déserte.

En effet, on eût dit que le souffle d'une fée avait fait disparaître, en un clin d'œil, tous les êtres vivants qui, une heure plus tôt, peuplaient cette demeure.

Il n'y avait pas jusqu'à la voiture, dont on venait d'entendre bruire les roues sur le pavé de la cour, qui n'eût disparu comme par enchantement.

Sir Williams semblait avoir fait le vide autour de lui, afin de n'être point inquiété dans ses criminels desseins.

Mais Cerise ne vit rien de tout cela ; elle courut sans s'arrêter à travers le parc, jusqu'au pavillon, le cœur bondissant, le front baigné de sueur.

Elle allait le revoir !

Comme la maison, le parc était désert et enveloppé de ténèbres.

Cerise atteignit la porte du pavillon.

Cette porte était entre-bâillée et laissait filtrer un rayon de clarté. Cerise la poussa et vit une lampe posée à terre dans le vestibule.

Le vestibule était pareillement désert.

La jeune fille, frissonnante d'émotion, prit la lampe, monta au premier étage, obéissant ponctuellement aux instructions de sir Williams, et entra dans cette chambre où la Fipart l'avait tenue prisonnière pendant trois jours.

Elle posa la lampe sur la cheminée et s'assit, confiante en la promesse du baronnet, et persuadée que Léon Rolland, son fiancé, son époux, le seul être qu'elle aimât réellement, allait venir et la presser sur son cœur.

Et, en effet, à peine était-elle assise, qu'un bruit se fit au dehors, que des pas d'homme résonnèrent dans l'escalier.

Cerise appuya la main sur son cœur pour en comprimer les bruyantes palpitations ; elle voulut se lever et n'y pu parvenir.

L'émotion la clouait sur son siège.

Tout à coup, un homme apparut.

— Léon ! murmura Cerise.

Mais elle poussa un cri aussitôt, un cri de déception et d'épouvante.

Ce n'était pas Léon ; c'était M. de Beaupréau.

Et Cerise le reconnut sur-le-champ, cet homme à l'habit bleu, au paletot blanc, hideux et difforme, au front déprimé, le visage violacé comme une face de satyre.

Beaupréau entra et ferma la porte.

— Ah ! petite, dit-il d'un ton moitié galant, moitié railleur, chère petite, quelle joie de vous revoir !...

Cerise, dominant sa terreur, n'était levée et réfugiée à l'autre extrémité de la chambre.

— Comment ! ricana le Beaupréau, nous fuyons notre ami... celui qui nous veut du bien ?... Ah ! ah ! ah !

Et il courut à elle ; mais Cerise bondit avec la légèreté d'une biche et mit une table entre elle et lui.

— Allons ! dit l'odieux vieillard avec calme, pas de bêtises mon cher ange ; quand vous serez lasse, j'aurai mon tour.

— Léon ! Léon ! appela la jeune fille éperdue.

Le Beaupréau se prit à rire.

— Bon ! dit-il, est-ce que vous l'avez cru ? Farceur de sir